

UNE BIBLIOTHÈQUE

L'ART D'ACHETER LES LIVRES, DE LES CLASSER, LES CONSERVER ET S'EN SERVIR

La passion de la lecture et des livres.—On ne lit bien qu'un livre qui vous appartient.—Dangers des livres empruntés.—Faut-il en prêter ?

Ce n'est pas pour les bibliophiles de profession ni les savants que je rassemble ces notes et couche, comme on disait jadis, ces observations et ces souvenirs ; c'est à ceux dont le goût s'éveille et qui se sentent attirés vers les lettres et les livres—deux choses que je ne sépare pas,—c'est à la jeunesse studieuse et curieuse, aux débutants fervents, que je les dédie. Il en est encore, je l'espère ; malgré la passion de la bicyclette, de l'automobilisme, du *turf* et des innombrables sports que nous devons à la race anglo-saxonne : cricket, lawn-tennis, foot-ball, polo, golf, rallye-paper, etc., il y a encore, il y aura toujours des jeunes gens pour qui la lecture sera la plus puissante des distractions, l'attraction enchanteresse et souveraine.

De mon temps, dans le coin de province où je grandissais, les livres, les livres, quels qu'ils fussent, mais la nouveauté surtout,—car chez toute génération nouvelle nulle influence ne prime celle des contemporains,—étaient pour la plupart d'entre nous, la plus constante et la plus ardente préoccupation, l'appât préféré et irrésistible. Toutes les pièces blanches ou les gros sous dont nos parents nous gratifiaient passaient sur-le-champ chez les libraires du cru et se transformaient en volumes jaunes ou vert d'eau, voire en livraisons illustrées.

Je me rappelle encore un de mes plus intimes disciples, un jeune homme de quatorze ans, qui, ayant contracté chez un de ces honorables commerçants une dette qu'il n'osait avouer à son père, avait profité des vacances pour s'enrôler comme ouvrier jardinier, et était parvenu, en arrachant et en sarclant des pommes de terre pendant quinze jours, à solder sa note, composée des principales œuvres de Victor Hugo et de Balzac.

Que l'amour de la lecture soit, comme d'aucuns l'affirment, plus tiède et bien moins répandu parmi la jeunesse d'à présent, que le livre ait aujourd'hui, dans la bicyclette, les sports, la photographie, etc., de redoutables et victorieux concurrents, il n'en restera pas moins toujours le grand agent de tout progrès, le plus sûr et le plus commode compagnon, l'ami le plus docile et le plus fidèle, le meilleur des conseillers et des consolateurs. *Treasure des remèdes de l'âme* : l'inscription placée par le roi d'Égypte Osmendias au-dessus de sa bibliothèque,—la première dont l'histoire fasse mention,—sera vraie de tout temps.

Mais ce n'est pas seulement aux amateurs novices que je m'adresse, c'est aussi et surtout aux humbles mais ardents néophytes que dame Fortune a oublié de favoriser, et qui ne peuvent consacrer à leur noble passion, à leurs achats de livres, que de très menues sommes ; c'est à mon petit lycéen de tout à l'heure que je pense, c'est à lui tout spécialement que je voudrais épargner des pertes de temps et d'argent : son modique salaire de jardinier d'occasion est, pour lui épris de travaux intellectuels et inaccoutumé aux labeurs physiques, étudiant aux mains délicates et tendres que déchirent les ampoules, si péniblement et cruellement gagné !

Posons d'abord ceci en principe, ou plutôt rappelons cet axiome :

« On ne lit bien, on ne savoure convenablement et complètement, qu'un livre qui vous appartient ; dont on est l'unique et absolu propriétaire. »

J'ajouterai même volontiers que, pour le bien goûter et savourer, ce livre, il n'est pas mauvais de l'avoir acheté de ses deniers et payé de sa poche.

Un de mes défunts amis, le bon et regretté Léon de La Brière, historien de Mme de Sévigné et commentateur de Montaigne, a même prétendu quelque part que les Français « ne lisent jamais les livres qu'on leur donne, » et ne lisent que rarement ceux qu'ils achètent. Il y a sans doute là un peu d'exagération ; mais l'idée, le principe que nous venons d'émettre, se retrouve dans cette boutade.

Donc pas de livres empruntés, pas de volumes de cabinet de lecture surtout : c'est non seulement la bibliophilie qui s'y oppose, mais l'hygiène : après de nombreuses expériences faites il y a quelques années par MM. les docteurs du Cazal et Catrin, ces deux savants ont nettement démontré que les livres sont de véritables véhicules des germes des maladies contagieuses, de la diphtérie, de la tuberculose, de la fièvre typhoïde notamment.

Ayez des livres à vous ; et, en dépit de Grolier, de Maioli et de tous leurs amis, prêtez-les le moins possible. D'abord parce que

Tel est le triste sort de tout livre prêté, Souvent il est perdu, toujours il est gâté.

Et, à ce propos, laissez-moi vous conter une aventure survenue à André Chénier, et bien propre à décourager les prêteurs de livre.

André Chénier, qui avait une prédilection spéciale pour Malherbe, dont il a d'ailleurs commenté les vers, possédait une bonne édition de ce poète, un petit in-8 publié par Barbou en 1776, avec la notice et les notes de Meunier de Querlon. Un jour un visiteur emprunta ce volume à Chénier, qui ne sut pas le défendre, n'osa pas refuser, et le livre ne lui revint que tout maculé d'encre et dans le plus pitoyable état. Sur la première page, Chénier écrivit alors ces lignes :

« J'ai prêté, il y a quelques mois, ce livre à un homme qui l'avait vu sur ma table et me l'avait demandé instamment. Il vient de me le rendre (1781) en me faisant mille excuses. Je suis certain qu'il ne l'a pas lu : le seul usage qu'il en ait fait a été d'y renverser son écritoire, peut-être pour me montrer que, lui aussi, il sait comment et couvrir les marges d'encre. Que le bon Dieu lui pardonne et lui ôte à jamais l'envie de me demander des livres ! »

Un autre motif capital et préemptoire pour ne pas vous séparer de vos livres, c'est que vous en avez sans cesse besoin, et de tous, sans distinction et sans prévision possible. Tel mot entendu, telle bribe de conversation, tel article de journal, un incident ou événement quelconque vous oblige à consulter tel ou tel volume absent qui vous fera défaut, toujours celui-là que vous voudriez feuilleter. Ayez-les donc toujours tous sous la main, prêts à répondre à votre appel.

« Que le diable emporte les emprunteurs de livres ! » voilà la vraie devise, non seulement de tout amateur, mais de tout travailleur. C'est celle dont le peintre du Moustier, au dire de Tallemant des Réaux, avait décoré le « bas de ses livres, » la plinthe de sa bibliothèque. Tout travailleur, tout bon ouvrier a besoin de tous ses outils et ne s'en sépare jamais. *Ite ad vendentes !* « Allez en acheter ! » s'écriait Scaliger.

Pour résumer cette grave et parfois insidieuse et épineuse question du prêt des livres, nous dirons, après Jules Janin :

« Acceptez, si bon vous semble, la devise de Grolier et de Maioli, étalez-la sur les plats de vos volumes, cela peut faire très bel effet et vous valoir de délectables louanges, mais, en pratique, suivez les conseils de du Moustier et de Scaliger : « N'en prêtez pas ! »

ALBERT CIM.

NOTES ET IMPRESSIONS

Le bonheur se compose des malheurs évités.—W. BUSNACH.

Ne vous divisez point : ralliez-vous, serrez-vous autour du drapeau.—DANTON.

La femme comme la fleur, brille par son éclat et charme par ses attraits.

Le teint d'une femme est sa première parure.

Chez la femme, le cœur parle souvent plus haut que la raison.—ULLA.

Le rôle des femmes, dans la politique, c'est de calmer les ressentiments si variés des hommes, en ramenant leur esprit à la sainte pensée du foyer et de la famille dont la femme est gardienne, et qui doit dominer tous les systèmes politiques, quels qu'ils soient.—OCTAVE FEUILLET.

PRIMES DU MOIS D'AOUT

Le tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ pour les numéros du mois d'AOUT, qui a eu lieu samedi le 1er courant, a donné le résultat suivant :

1 ^{er} PRIX	No	16,369		\$50.00
2 ^e	No	17,152		25.00
3 ^e	No	8,821		15.00
4 ^e	No	39,141		10.00
5 ^e	No	566		5.00
6 ^e	No	15,999		4.00
7 ^e	No	63		3.00
8 ^e	No	18,236		2.00

Les numéros suivants ont gagné une piastre chacun :

33	5,041	12,472	20,971	29,263	32,953
213	6,163	12,681	21,054	29,368	33,137
754	6,175	13,134	21,195	30,425	33,468
882	6,731	13,586	21,332	30,742	33,775
909	7,324	13,893	22,500	30,961	34,025
1,095	8,382	13,972	22,891	32,127	34,114
1,157	8,546	14,158	23,443	31,263	35,136
2,583	9,215	15,535	24,231	31,651	35,238
2,759	9,657	16,106	25,012	31,767	35,371
3,000	10,833	16,710	25,169	31,832	36,239
3,116	11,010	17,632	25,417	31,965	37,164
3,425	11,351	18,157	26,054	32,341	37,643
3,741	11,742	19,383	27,235	32,529	38,325
3,938	11,963	20,431	28,159	32,701	39,183
4,329	12,058				

N. B.—Toutes personnes ayant en mains des exemplaires du MONDE ILLUSTRÉ, datés du mois d'AOUT, sont priées d'examiner les numéros imprimés en encre bleue, sur la dernière page, et, s'ils correspondent avec l'un des numéros gagnants, de nous envoyer le journal au plus tôt, avec leur adresse, afin de recevoir la prime sans retard.

UN DISTRAIT



—Depuis que j'ai eu l'honneur de vous voir ; j'ai perdu ma femme.

—Tiens, tiens, et l'avez-vous retrouvée ?

—... !!!